

## **EVENEMENT SINGULIER A L'ABBAYE DE BONPORT : LES MOINES SONT DE RETOUR**

Un certain jour de septembre 2012 s'écoulait, couvrant paisiblement de ses heures les vénérables murs de l'abbaye de Bonport, près de Pont-de-l'Arche. Tout semblait presque silencieux. Seul un souffle, était-il divin ?, faisait bruisser l'abondante chevelure feuillue des nombreux arbres environnants. L'automne n'était pas encore là et n'avait pas déjà accompli son funeste travail de coiffeur. Soudain, un crissement sur le gravier de l'allée fit sursauter le rare visiteur du moment. Se retournant, il resta figé d'étonnement. Deux personnages, l'un enveloppé d'une tunique et d'un scapulaire tous de blanc immaculé, l'autre dissimulé dans une vêtue de gros drap entièrement de couleur marron, venaient à lui. Un sentiment de crainte, mêlé de pieuse déférence, le fit frissonner. Rêvait-il ? Son intérêt pour l'architecture religieuse lui donnait-il maintenant des hallucinations ? Etait-il en présence de fantômes revenant visiter les lieux terrestres de leur monastique activité passée ? Reprenant ses esprits et aussi son courage, le visiteur observa ces curieux et nouveaux venus. Des questions affluèrent à son esprit rationnel. Les deux fantômes, ressemblant à s'y méprendre à des moines sortis de leur retraite, n'avaient pas la tonsure, première anomalie. Ils n'avaient pas également la barbe, qui aurait dû être aussi abondante que les prières qu'ils devaient psalmodier à longueur de jour. Un des moines, sortant la main du manchon de son habit, fit apparaître une saugrenue montre. Ce devaient donc être des acteurs venant répéter une scène pour un film. Le visiteur chercha les caméras, les projecteurs, l'agitation habituelle d'un plateau de tournage. Il ne vit que la sympathique et accueillante propriétaire des lieux, Catherine Delimbeuf, toujours affairée, accourir vers ces faux moines, le visiteur le comprenait maintenant !, pour leur expliquer que personne de l'association « Patrimoine(s) » n'était encore arrivé, mais que les guides de l'abbaye, les charmantes Camille, Angélique, Isatis et Mane, attendaient dans son bureau, pour une répétition d'une visite particulière et costumée qui aurait lieu lors des journées du patrimoine, le dimanche 16 septembre 2012, dans l'après-midi. Le visiteur apprit également que les pseudos-moines se prénommaient frère Hildebert et frère Philippe.

Mais pour que le lecteur puisse bien comprendre la genèse de cette agréable et instructive opération patrimoniale, un petit recul historique est nécessaire. Toujours charismatique et ayant toujours quelques idées d'animation en réserve, notre présidente, Martine Pastor, nous proposa il y a quelques mois un projet de visite particulière dans le cadre de l'abbaye de Bonport. Cela pour plusieurs raisons. Le cadre moyenâgeux est magnifique. La propriétaire des lieux a toujours eu des liens privilégiés avec l'association « Patrimoine(s) » et nous a toujours accueilli avec beaucoup de gentillesse lorsque nous organisons nos « Forums du patrimoine », destinés à faire connaître les associations œuvrant sur ce passionnant sujet en Haute-Normandie. Elle méritait donc un remerciement en forme d'investissement de notre part. Elle cherchait une idée de nouveauté qui changerait de la traditionnelle visite

commentée d'un lieu. Il y avait bien des matières à développer sur l'histoire de cette abbaye. Les bénévoles de notre association, enthousiasmés par les propositions de Martine Pastor, lorsqu'ils acceptent ce qui ressemble à des défis inconscients, ont toujours fait preuve, pour leur plus grand plaisir, de fidélité, d'initiative et d'efficacité, de soif de nouvelles connaissances historiques et patrimoniales. Le résultat a toujours été, jusqu'à maintenant, des expériences réussies, qui sont un album de bons souvenirs, et d'amitiés renforcées. Nous sommes donc partis, sans trop réfléchir car cela nous auraient peut-être stoppés, dans cette nouvelle aventure.

La première réunion de travail se fit à la bouquinerie-saladerie « Thé majuscule », à Rouen le **MARDI 19 JUIN**. Trois mois seulement avant notre prestation promise en septembre ! Les idées étaient nombreuses, mais brouillonnes. Il fallait donc trouver une cohérence en écrivant un scénario crédible, vérifier de nombreux points sur la vie d'un moine au Moyen-Age, bien comprendre dans l'ordre les événements qui avaient fait l'histoire de l'abbaye de Bonport, attribuer à chacun les tâches nécessaires à l'élaboration du projet, surtout dénicher deux laïcs qui se sentiraient la vocation d'entrer dans les ordres pour une journée. Tout l'été, contrairement à la cigale de Jean de La Fontaine qui chantait, toute l'équipe de « Patrimoine(s) », même en vacances, cogita, écrivit. Martine Pastor, Catherine Delimbeuf, Corinne Ruault, Jean-Jacques Wolinski, Danielle Claveau, Dominique Samson, Françoise Bourdon, se firent chercheurs chevronnés sur internet ou dans les bibliothèques. Les documents circulèrent, les dessins d'éléments architecturaux virent le jour, chacun y alla de la plus belle calligraphie gothique trouvée. Certains ont dû éplucher la sérieuse et austère « Règle de Saint-Benoît ». La vie d'un moine, si nous ne l'envions pas particulièrement, n'avait plus de secrets, même dans le confessionnal, pour nous. Et surtout, nous avons découvert que Françoise Bourdon avait des doigts d'or, même protégés par un dé, car c'est elle qui réalisa sur un mannequin, d'après des mensurations communiquées par le postulant, le costume de frère Hildebert. Un seul essayage et Dominique Samson vérifia qu'un habit, cela vous change vraiment un homme !

Le **MERCREDI 29 JUIN**, avec un peu d'appréhension pour tous, nous avons accompli la première répétition. Départ de la visite sur l'emplacement de l'ancienne église, démolie suite à la Révolution française, mais dont le tracé est rappelé par les bases de colonnes. La guide expliquera l'origine des abbayes, évoquera Saint-Martin. Tout au long de l'excursion qui suivra, frère Hildebert et frère Philippe, libérés momentanément de leur vœu de silence, aimeront stimuler la sagacité des visiteurs en leur posant des énigmes. La guide donnera les réponses si personne n'a percé le mystère des questions. Il faut préciser que pour entretenir la vivacité d'esprit des gens du Moyen-Age, ce jeu intellectuel était pratiqué et faisait l'objet de recueils. Un exemple parmi d'autres : « C'est mieux que Dieu; C'est pire que le diable; Les pauvres en ont; Les riches en ont besoin; Et si l'on en mange, on en meure. De quoi s'agit-il ? ».

Il s'agit de « RIEN ». « Rien n'est mieux que Dieu ; Rien n'est pire que le diable ; Les pauvres n'ont Rien ; Les riches n'ont besoin de Rien ; Et si l'on ne mange Rien, on meurt ». Après une incursion dans la sacristie, nous passerons dans la salle du chapitre, où un enregistrement de Michael Lonsdale rappellera un extrait de la règle de Saint-Benoît. Le moine présent distribuera des petits cartons, où sont dessinés des parties d'architecture présents dans l'abbaye de Bonport. L'œil exercé du visiteur devra découvrir où se trouvent ces éléments. Les enfants devront également trouver les décorations en forme de trèfle. Il n'y a rien à gagner, hormis peut-être la bénédiction du moine ou l'attribution de quelques jours d'indulgence pour ceux qui ont bien écouté les guides. Après le salon, dans le scriptorium, la voix sépulcrale de Bernard de Clairvaux tancera la richesse des églises, alors que tant de pauvres se pressent à leurs portes. Certains dignitaires de l'église étaient arrivés très loin du modèle préconisé par le Christ et les pères de l'église.

Tous pensifs, les visiteurs, impressionnés par ce puissant rappel, descendront dans le cellier. L'importance de la vigne, dans les abbayes sera évoquée. Ainsi, à Bonport, en 1225, le Roi avait autorisé les moines à faire venir chaque année 100 tonneaux de vin, non taxés, pour leur usage. Mais je vous vois sourire. Détrompez-vous, ici, comme ailleurs, le vin était coupé d'eau. La règle de Saint-Benoît ordonne de ne pas être « un bon buveur », indique que « ceux à qui Dieu donne le pouvoir de s'en abstenir, qu'ils sachent qu'ils en recevront une récompense particulière », rappelle que « le vin fait déraisonner même les sages ». Descendant l'escalier très raide (donc dangereux pour celui qui s'est enivré !), une bouteille à la main, un des frères posera une nouvelle énigme sur l'an 1111, année où arriva Bernard de Clairvaux à Cîteaux, mais aussi le pinot noir, dans les abbayes de Bourgogne.

Ressortant de ce lieu de libations tentantes, les visiteurs, devant l'échauguette, se verront poser de nouvelles énigmes, en rapport avec le pont de Pont-de-l'Arche et la rivière d'Eure, toute proche. Après avoir vérifié la solidité des contreforts extérieurs du réfectoire, la petite troupe arrivera devant les cuisines, où justement un des moines, un chaudron à la main, part à la cueillette d'orties. Une occasion pour lui d'expliquer les bienfaits de cette plante et de révéler une recette aux visiteurs : celui de la soupe d'orties. Qui s'y frotte s'y pique, mais qui s'en régale se réjouit !

Puis tout le monde se retrouvera au réfectoire. Chose singulière, les deux moines sont devenus silencieux. La guide apprendra aux visiteurs néophytes que les moines ne parlaient pas entre eux, mais communiquaient en signes. L'idée de ce langage gestuel sera reprise bien plus tard pour le langage des sourds et muets. Démonstration sera faite par le moine présent qui, par signes, indiquera aux visiteurs la sortie du père abbé vers le cloître, puis les invitera à gagner les cellules où les moines dorment. Mais bien éveillés, les voyageurs de l'histoire monastique se retrouveront au premier étage, devant l'échauguette, où la géographie stratégique de Bonport leur sera expliquée. Préparée par Jean-Jacques Wolinski, un enregistrement leur racontera la « véritable histoire de Richard Cœur de Lion et de l'abbaye de Bonport ». Ayant failli se noyer dans la Seine, au cours d'une partie de chasse, le roi fit le vœu de construire une abbaye près de l'endroit où, par miracle, il regagnerait la terre ferme.

Un des moines continuera en expliquant l'emploi du temps journalier d'un moine, des « Matines » ( à 3 ou 4 h. du matin) jusqu'aux complies (à 20 h.30, où après les moines vont dormir. Quelle journée ! Heureusement qu'il n'y avait pas la télévision en plus, à cette époque, même pour voir une émission religieuse !

A ce stade de la répétition, il y aura un flottement interrogatif, vu le temps déjà passé depuis le départ de l'église. Doit-on s'attarder dans les cellules ? Doit-on examiner le plan de Saint-Gall, dessin du modèle type d'une abbaye, dans la bibliothèque. ?. Il est décidé que la rupture, non pas du jeûne, mais du groupe de visiteurs, se ferait devant une cellule.

Redescendant dans le scriptorium, chacun sera convié à s'exercer à des travaux d'écriture gothique, avec de vraies plumes d'oies, trouvées par Martine Pastor, ou à reconstituer la généalogie des ducs de Normandie, en associant les noms des personnages avec des éléments biographiques les concernant. Brillant travail conçu par Corinne Ruault.

Chacun des bénévoles est aussi un peu inquiet, car nous sentons bien que nous ne sommes pas encore performants ou que nous ne connaissons pas assez bien les textes qui seront dits et lus. Une deuxième répétition sera faite le **MERCREDI 12 SEPTEMBRE**. Plus que quatre jours avant la première ! Comme pour les grands acteurs, le trac monte. Et il y a frère Hildebert qui vient de se faire opérer la gencive pour une vilaine dent le matin même ! Heureusement, frère Philippe a été rappelé de son ermitage de la Vatine, quelques temps avant et a vite appris le rôle qui lui était confié.

**DIMANCHE 16 SEPTEMBRE**, nous sommes dans une abbaye, donc les miracles sont possibles.

Et le miracle aura bien lieu. Les moines, revêtus de leurs habits monastiques, découvrent les trois charmantes guides en costumes d'époque. Qu'elles sont belles dans leurs robes brodées. On regretterait presque de devoir jouer les moines ! Elles connaissent leurs textes, même si il y a un peu d'hésitation par moments. Mais les moines aussi prétextent leur vœu de silence, donc pas l'aisance d'un tribun, pour se servir de fiches ou du texte/scénario, adroitement dissimulés dans une reliure contenant soi-disant la règle de Saint-Benoît. Et les visiteurs sont là. Etonnés, intéressés, posant de bonnes questions, répondant même vite à la résolution des énigmes, ce qui nous étonne, mais aussi indulgent, voilà un bon public !

Chaque moine suivra l'une des deux visites proposées dans l'après-midi et se découvrira plus à l'aise qu'il ne le craignait. Toujours étonnée de nos beaux habits de moines, Catherine Delimbeuf suivra d'un œil faussement discret le déroulement de cette manifestation, rassurée par le professionnalisme des guides et l'air de vocation innée des moines. Pour un peu, on leur demanderait la confession ! D'ailleurs, ce qui m'a fait sourire, c'est le regard de certains touristes, en nous voyant. Est-ce de vrais moines ? Est-ce de faux ? Il y en a même un qui m'a salué respectueusement, en m'appelant : « Bonjour Père ». Je l'ai laissé dans l'expectative !

Nous avons été heureux de participer à cette reconstitution historique et patrimoniale. Nous avons ressenti beaucoup de plaisir. Nous avons aussi beaucoup appris sur la vie d'une abbaye. Et nous avons énormément apprécié l'esprit d'équipe qui a présidé à la construction

et au déroulement de ce projet. L'accord a été parfait entre les moines novices et les guides, qui se préparent aux métiers du tourisme ou du patrimoine. Cela méritait bien de déboucher ensemble le champagne le soir même, le dernier visiteur parti. Frère Hildebert, défroqué, au nom de l'association « Patrimoine(s) », a donné son immaculée tunique (avec un peu de poussière quand même) à Catherine Delimbeuf : de nouvelles vocations monastiques pourraient se révéler en ces lieux pieux.

Merci à tous, merci à nos guides, merci à Catherine Delimbeuf, merci à frère Philippe qui m'a accompagné.

A quand une nouvelle aventure avec l'association « Patrimoine(s) » ?.

Dominique Samson

De son scriptorium du prieuré du Mont-Gargan

Le 09 octobre 2012